



Automne 2002
Volume 2, numéro 1

L'éduc® paraît 4 fois l'an.

Dépôt légal à la Bibliothèque
nationale du Québec
ISSN 1703-9894

Dans ce numéro

- 2-3 Le Ponceau
4 En vrac



LISTE D'ENVOI

Vous possédez une adresse de courriel personnelle? Inscrivez-vous à la liste d'envoi pour recevoir les communications du Comité des éducateur(trice)s.

Expédiez un courriel à educhlhl@yahoo.ca en indiquant **LISTE D'ENVOI** dans la rubrique *Objet* de votre courriel.

Comité du bulletin d'information :

Sylvain Proulx
Diane Ratel
Sylvain Ratel

Courriel 

educhlhl@yahoo.ca

Fixer des objectifs

par SYLVAIN RATEL
Coordonnateur professionnel

Dans le déroulement de nos interventions, au cœur du quotidien, il peut facilement arriver que l'on perde de vue le sens premier de notre présence auprès des clients que nous desservons. Les réflexes prennent parfois le dessus sur la réflexion et nous voilà plongés au cœur de l'action au fil du temps qui passe. Il est pourtant primordial de se re-questionner ponctuellement pour arriver à dégager un sens *clinique* à nos actions.

La façon qui semble encore la plus efficace pour éviter de stagner dans nos interventions est l'établissement d'objectifs et, surtout, la révision de ceux-ci sur des bases régulières. Pour arriver à mesurer si les gens auprès de qui nous intervenons ont cheminé, il faut être en mesure d'évaluer le parcours proposé. Cela implique donc, au départ, l'établissement d'objectifs formulés de façon précise pour mieux répondre à la fois aux besoins et aux capacités de la personne avec qui nous intervenons.

Intervenir est un processus et celui-ci ne peut débuter sans que des objectifs soient formulés. L'important n'est pas de noircir la feuille pour répondre à des exigences professionnelles, mais bien de se donner des outils permettant d'être en mesure d'offrir un vrai service adapté pour et en collaboration avec chacun des clients. Le travail de l'éducateur se doit d'être du *sur mesure* et non pas du *prêt-à-porter* standardisé pour tout le monde.

Être éducateur, c'est croire que tous peuvent y arriver, pour autant que l'on respecte le rythme et les capacités des personnes et, surtout, que l'on réussisse à passer les premières résistances qui viennent parfois s'interposer dans la voie du changement. Ces résistances proviennent d'ailleurs autant des intervenants que des clients. Nous pouvons opter pour la créativité, la constance et cette croyance indéfectible comme les prémisses qui, superposées aux objectifs, peuvent amener la rencontre de deux personnes, liées par un rapport professionnel, vers de nouveaux horizons où le mieux-être est souvent au rendez-vous.

LE PONCEAU

par ROLAND TOUGAS, éd.spéc.

La résidence Le Ponceau est située au 440, boul. Gouin Est, coin Berri. Elle fait partie des ressources en hébergement spécialisé. Mme Lise Boies en est la chef de service. La résidence a accueilli ses premiers résidents le 28 mars 2002. Son ouverture s'est déroulée dans le contexte simultané et totalement échevelé de rénovations importantes de l'ensemble de la bâtisse. La coordination des activités d'accueil s'en est trouvée perturbée de façon substantielle. Ainsi, par exemple, certains résidents sont passés à un cheveu de se présenter à leur nouveau domicile avant même la livraison de leurs meubles.

Au Ponceau, les usagers bénéficient d'un environnement extérieur tout à fait enviable, vu sous l'angle du paysage et des ressources du milieu. À quelques pas de la résidence, on retrouve des cliniques de dentistes, des cliniques médicales, des dépanneurs, un salon de coiffure pour elle et lui, un club vidéo, un parc linéaire sur les rives de la rivière des Prairies et le métro Henri-Bourassa. Tout cet environnement est accessible à pied, à deux minutes de marche ou quelques poussières de plus. Les hôpitaux Fleury et Sacré-Cœur sont aussi facilement accessibles, mais en autobus.

Quant à l'environnement intérieur, il est tout aussi impressionnant avec ses vieilles boiseries, ses fenêtres immenses et les vitraux que l'on retrouve sur quelques portes. Il faut dire qu'avant que nous prenions possession des lieux, la bâtisse abritait d'abord une banque, puis une clinique médicale. Il y a même une voûte au sous-sol avec une porte d'une épaisseur d'environ six pouces, qui était utilisée quand la place était une banque.

La mission de la résidence, comme d'ailleurs celle de toute la ressource du service d'hébergement spécialisé, est de développer des approches novatrices pour des personnes présentant des problématiques de santé mentale souvent complexes et nécessitant une expertise de pointe. Notre projet de résidence a été élaboré en concertation avec plusieurs partenaires (Régie régionale Montréal-Centre, tables de concertation Centre-Est et Nord et les hôpitaux du secteur), et ce dans le respect des responsabilités respectives. Selon l'entente tripartite, la résidence a accueilli dans un premier temps neuf personnes en provenance de la psychiatrie tertiaire de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine. Les départs éventuels de ces personnes seront comblés par l'arrivée d'autres personnes en attente dans la région Nord, jusqu'à l'atteinte de la proportion suivante: trois usagers du secteur de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine et six usagers du secteur Nord.

Le Ponceau s'adresse à une clientèle mixte et adulte. La clientèle ciblée présente:

- une problématique de santé mentale grave et réfractaire associée à des problèmes de comportement;
- de longs séjours en milieu hospitalier;

- des échecs de placement dans les ressources résidentielles existantes;
- un fonctionnement altéré des activités de la vie quotidienne.

La programmation du Ponceau vise à:

- assurer la réinsertion dans la communauté de personnes hospitalisées en longue durée à l'hôpital Fleury, à l'institut Albert-Prévost et à l'hôpital Louis-H.-Lafontaine;
- assurer aux personnes un milieu résidentiel de réadaptation approprié à leurs besoins;
- travailler en concertation avec les partenaires du milieu environnant la ressource.

Nous disions plus haut qu'un élément de la mission du Ponceau est de développer une **approche novatrice**. En voici une illustration.

- **Notre «Code de vie»**... n'existe pas! Pas plus que nous n'avons d'horaire affiché, ni pour l'heure des repas, ni pour celle du lever ou du coucher. Remarquez d'ailleurs que vous non plus, cher lecteur, n'avez pas de code de vie chez vous, et cela ne fait pas de vous des modèles de désorientation humaine). En contrepartie, nous tentons de définir en termes simples sur quelles valeurs nous nous appuyons pour mieux vivre ici. Nous amorçons cette réflexion de concert avec les premières personnes concernées : les usagers de la ressource. Les valeurs ainsi identifiées constitueront le point d'appui sur lequel nous pourrions articuler notre action éducative dans une perspective hautement individualisée.
- **Les «tâches des résidents»**, habituellement définies de façon détaillée, affichées au mur et effectuées en rotation...n'existent pas non plus! D'ailleurs, un de nos résidents a accepté de venir vivre au Ponceau à la condition expresse de ne se prendre en main qu'au strict minimum et de ne pas avoir de tâche autre que celle d'entretenir sa propre chambre. Bien sûr, il s'agissait là d'un choix initial. Incrédule et enchanté devant la perspective qui lui était offerte, notre résident en est finalement arrivé, après quelques mois, à s'offrir lui-même pour effectuer une tâche d'entretien des lieux communs. Il disait vouloir «être plus actif, plus fier de lui et être utile à ses pairs». (Il ne s'agissait pas là d'un *mantra* qui lui aurait été inculqué par un éducateur, mais bien du fruit d'une réflexion personnelle.) Aujourd'hui, il se montre assidu et compétent dans l'exercice de cette activité. Qui plus est, ce résident est allé de lui-même s'inscrire à un organisme où il sera là aussi actif. Le témoignage de ce résident illustre de façon remarquable l'efficacité de l'approche de notre ressource: l'usager est le pilier de sa propre démarche réadaptative. Nous l'accueil-

lons à partir de l'endroit où il se trouve, nous lui offrons un service hautement individualisé et valorisons un cheminement pas à pas, au rythme de l'usager.

- Au Ponceau, nous tentons – mais là, ce sera beaucoup plus difficile – de laisser mourir par manque d'oxygène une culture de «l'appropriation de l'usager par l'éducateur». Les expressions du genre «*C'est mon résidant, touche-z'y-pas*» ne devraient pas avoir beaucoup d'avenir chez nous. Cette culture de possession exclusive, si propice à l'expression de tous les clivages, devrait faire place à une culture de réflexions et de décisions d'équipe. Comme on doit tout de même écrire des plans d'intervention (P.I.), des notes évolutives et ponctuelles, l'éducateur devient alors le gratte-papier de l'équipe et l'interlocuteur principal du groupe d'intervenants auprès d'un usager particulier.
- Nous valorisons une approche éducative hautement individualisée, dans une démarche pas à pas auprès des usagers. Nous tenterons du même coup de résoudre les difficultés qui se présentent par des initiatives innovatrices plutôt que par un contrôle accru de l'usager. Travailler en équipe à élaborer une approche hautement individualisée, voilà à la fois un paradoxe et un défi dignes de notre profession! À nous de le relever.

Nous observons que la culture d'intervention que nous tentons d'implanter ici rend les résidants incrédules à leur arrivée devant la latitude que nous leur proposons, puis ils se montrent enchantés peu après. Ils cherchent et ne trouvent pas les règlements. Au début, ils s'en inventent, puis laissent graduellement tomber. Ils ne sont pas grondés s'ils rentrent à une heure tardive. Ils ne sont pas systématiquement bannis s'ils vivent un problème de consommation d'alcool ou de produits illicites. Ils voient qu'ils peuvent commencer à moduler leur existence selon leurs aspirations personnelles.

Il se pourrait que nous aussi, les intervenants, le plus souvent marqués par notre histoire institutionnelle, éprouvions quelque difficulté à nous adapter à un tel environnement culturel. Le défi est de taille; il fait craquer nos vieux schèmes de pensée et nos modes d'intervention, mais il est plein de promesses.

Au moment de l'ouverture de la ressource, le taux «d'anticipation anxieuse» était assez élevé parmi les intervenants. Nous savions que nous nous apprêtions à recevoir une clientèle fortement institutionnalisée de l'hôpital Louis-H.-Lafontaine. La plupart des résidants qui demeurent maintenant au Ponceau ont vécu à LHL pendant un peu plus de vingt ans et transportaient dans leur baluchon une histoire personnelle assez lourde à leur arrivée. Quelques-uns d'entre eux étaient évalués «à risque élevé d'échec à l'intégration» par ceux qui nous les ont confiés. Mais six mois après l'ouverture de la ressource, tous ont réussi leur intégration, même si ce ne fut pas toujours de la façon la plus banale.

Je pense en particulier à cette résidante qui, pendant son congé d'essai même, a agressé un membre du personnel et qui, plus tard, toujours en congé d'essai, a menacé de mettre le feu aux vêtements d'un autre membre du personnel. L'expérience de la réintégration sociale constituait un défi trop exigeant pour cette personne qui n'était jamais sortie de l'hôpital depuis plus de vingt ans. Nous avons donc été plus attentifs à l'expérience vécue par cette dame qui, à la fin, a réussi à relever le défi de l'intégration. Depuis maintenant plus de six mois, le quotidien de la résidante se déroule de façon beaucoup plus harmonieuse, et son histoire de vie institutionnelle appartient maintenant... à l'histoire.

Un environnement matériel et social différent et une approche différente de l'intervention modifient la perception que nous avons des usagers que nous côtoyons. Récemment, en faisant une courte visite à l'hôpital, j'ai rencontré un collègue au hasard de mes déplacements rectilignes dans les corridors. Je vous rapporte un extrait du court échange que nous avons eu, en le caricaturant à peine:

– «*Tiens, salut! Y paraît que c'est vous autres qui avez M. X au Ponceau?*

– *Ben oui...*

– *Whôaaaaahhh!!!, pis? Ça doit être l'enfer?*

– *Ben, rien! C'est la p'tite vie tranquille. M. X se conduit comme un charme. Nous avons craint son arrivée pour rien. Le cauchemar anticipé ne s'est pas matérialisé.»*

Une approche et un environnement différents ne modifient pas notre perception des usagers. Les usagers eux-mêmes changent aussi, de façon parfois radicale, et vite. Plus que nous avons pu l'imaginer.



Brèves

REGROUPEMENT PROFESSIONNEL DES ÉDUCATEUR(TRICE)S

Le 26 octobre dernier, plus d'une soixantaine d'éducateur(trice)s se réunissaient à Sainte-Foy afin de discuter d'un regroupement professionnel. Ouvrant dans différents secteurs (petite enfance, milieu scolaire, santé mentale, étudiant(e)s), le renforcement de l'identité et l'autonomie professionnelle constituaient les préoccupations communes des participants, en plus de la nécessité d'un regroupement professionnel. A la clôture de la rencontre, un comité provisoire d'organisation et des comités de travail (recrutement, aspects légaux, finances) ont été constitués. Depuis, les comités ont commencé leurs travaux. **L'éduc** vous informera des développements à venir. Entre temps, vous pouvez suivre l'évolution des discussions sur le site :

<http://groups.msn.com/v15anq8eagaqmjjgrvc6fb0qm3/home.htm>

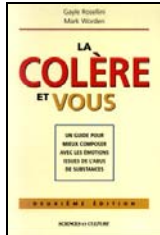


Éditions Sciences et Culture

5090, rue de Bellechasse, Montréal (Qc) H1T 2A2

Tél. : (514) 253-0403 – Téléc. : (514) 253-2714

admin@sciences-culture.qc.ca - www.sciences-culture.qc.ca



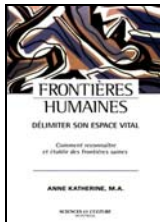
LA COLÈRE ET VOUS

Gayle ROSELLINI
et Mark WORDEN

Un guide pour mieux composer avec les émotions issues de l'abus de substances

La colère est une émotion humaine, normale et saine. Ce livre explique comment travailler sur elle de manière positive et efficace pour en découvrir la source et les formes qu'elle prend, et ainsi l'exprimer de façon appropriée.

2-89092-244-8 – 224 pages – 19,95 \$



FRONTIÈRES HUMAINES

Anne KATHERINE, M.A.

Délimiter son espace vital

Comment reconnaître et établir des frontières saines

Votre état de santé émotionnelle est proportionnel à l'état de santé de vos frontières. Bien clôturer pour bien voisiner.

2-89092-249-9 – 288 pages – 24,95 \$



L'INSATISFACTION CHRONIQUE

Laurie ASHNER et
Mitch MEYERSON

Qu'est-ce qui m'empêche de me sentir bien?

L'insatisfaction chronique qui vous empoisonne la vie a des racines profondes, et ce sont elles qu'il faut reconnaître et déterrer afin de pouvoir s'en débarrasser.

2-89092-261-8 – 304 pages – 27,95 \$



Sites Internet

Érudit : site mettant en lien des revues québécoises et donnant un accès public à l'intégralité de leurs articles : Circuit, Criminologie, Études françaises, Géographie physique et quaternaire, Meta, Nouvelles pratiques sociales, Philosophiques, Relations industrielles - Industrial Relations, Revue d'histoire de l'Amérique française, Sociologie et sociétés, Théologiques

<http://www.erudit.org/erudit/revues.html>

Le Social.fr : site français avec une composante importante en éducation spécialisée. Depuis peu, **L'éduduc** y est téléchargeable (section Écrits).

<http://www.lesocial.fr/>

SI VOUS EN CONNAISSEZ D'AUTRES, FAITES-NOUS PARVENIR LE LIEN.

Assemblée des éducés

CALENDRIER 2002-2003

- **Mercredi 19 février 2003**
de 13 h à 16 h
module d'enseignement, salle 4-5
- **Mercredi 11 juin 2003**
de 13 h à 16 h
module d'enseignement, salle 4-5